

ORDRE DU JOUR

Rédigé et lu par Jean-Philippe Holweg 1^{er} adjoint de St-Maurice le 26 novembre 2023

Nous sommes réunis aujourd'hui, pour inaugurer deux plaques nominatives réalisées par l'entreprise BOES de Triembach-au-Val et portant les noms des soldats du village décédés durant les deux dernières guerres mondiales.

Je voudrais pour commencer, rendre à nouveau hommage aux victimes de l'épisode tragique du 18 et 19 août 1914.

Durant la première guerre mondiale, dans la nuit du 18 au 19 août 1914, notre village a perdu 4 habitants et 38 maisons ont été brûlées. Notre commune perdit cette nuit-là, dans l'incendie de la mairie, les traces de son passé par la destruction de ses archives.

Nous sommes le village qui a perdu son histoire en rentrant dans l'histoire !

La nuit du 18 au 19 août 1914, un coup de feu éclate et se transforme rapidement en fusillade. Les coups de feu cessent vers minuit et reprennent un peu plus tard.

Puis les troupes bavaroises incendièrent 38 maisons du village sur 71, pensant que des soldats français s'y trouvaient encore. Quatre habitants périrent sous les balles allemandes.

Georges Wach 18 ans, qui fut frappé de plusieurs balles sous les yeux de son père.

Jacques Deutschler 60 ans, qui fut abattu devant sa maison à l'emplacement exact du monument aux morts actuel, par 4 soldats.

Nicolas Urban 65 ans et Alphonse Dontenville 57 ans furent tués pendant qu'ils cherchaient à sauver leurs biens.

Furent également abattus 2 soldats français, faits prisonniers dans la journée à Dieffenbach-au-Val et déposés à 2 endroits différents sur la route Principale à l'entrée du village du côté de Thanvillé.

Le soldat **Jean Courbe**, né à Lyon dans le 5^{ème} arrondissement employé de soierie. Et le soldat **Blanc Martini**, né à Arles, journalier de parents immigrés italiens, tous les deux avaient 21 ans et étaient soldats au 22^{ème} Régiment d'Infanterie.

Toutes ces personnes ont été enterrées par le garde-champêtre Schürra dans le cimetière du village. La dépouille du soldat Martini a été récupérée par sa famille. La famille Courbe voulut qu'il reste ici à St-Maurice. Depuis 1915, la commune s'occupe de sa tombe ainsi que celle des 4 habitants tués ce jour-là.

La plaque à ma droite porte leurs 6 noms en lettres d'or.

Je pense qu'il était important de leur rendre à nouveau, un hommage appuyé aujourd'hui.

Durant la première guerre mondiale, l'Alsace faisait partie du Reichsland Elsass-Lothringen depuis 1871. Environ 380 000 alsaciens et mosellans ont participé à cette guerre 50 000 ne reviendront pas, 150 000 seront blessés et 30 000 faits prisonniers.

Huit enfants du village feront partie de ces 50 000 disparus.

Parmi ces familles endeuillées, j'ai une pensée toute particulière pour une mère, c'est Madeleine Schürra.

Cette femme perdit d'abord son mari lors de la fusillade du 18 août 1914 mais également deux de ses fils soldats sous l'uniforme allemand,

Dontenville Auguste mort en août 1917 en Roumanie.

Dontenville Aloïse mort en mars 1918 dans la Somme.

Je considère que la perte de trois êtres chers est un cruel coup du sort pour une seule famille.

Le 20 août 1919, la commune a inauguré un premier monument aux morts qui se trouvait dans la partie arrondie du trottoir dans le coin où descend la gouttière entre l'église et la sacristie au niveau du bac à fleur circulaire.

Ce monument fut érigé en mémoire de la tragédie de la nuit du 18 au 19 août 1914 et d'après les photos, il ne portait pas les noms de combattants tombés durant la première guerre.

Ce monument a été inauguré par le Président de la République M. Raymond Poincaré, en présence du maire Désiré Dontenville, plusieurs officiers généraux, du gouverneur militaire de Strasbourg et de la baronne de Castex.

Sur ce monument se trouvait une plaque en marbre blanc où il était inscrit :

AUX VICTIMES DE ST-MAURICE

Le 18-VIII-1914

au mépris de toutes les lois humaines,
des soldats bavarois incendiaient 38 maisons
de St-Maurice, fusillaient les citoyens
Nicolas URBAN, Jacques DEUTSCHLER,
Alphonse DONTENVILLE et Georges WACH,
les soldats prisonniers.

Léonard COURBE et Martin BLANC.

Le Maire Auguste SCHLEBER et le Curé Alphonse KAPPLER
subirent les pires vexations de l'ennemi.

Le Maire, depuis 21 ans en fonction, fut jeté
en prison avec d'autres habitants et révoqué.

Rétabli par l'autorité française, il mourut
peu après des suites de l'odieux traitement
qui lui a été infligé.

Ce monument perpétuera dans l'Alsace libérée
le souvenir des innocentes victimes
de la barbarie allemande.

Ce jour-là, la commune reçut des mains du Président Poincaré la Croix de Guerre avec palmes.

Je pense qu'aucun village de la vallée de Villé a autant souffert lors de la première guerre mondiale !

Le 19 juin 1940 après la capitulation française, les allemands ont envahis le village.

Avant leur arrivée, quelques citoyens ont démonté la plaque du monument aux morts portant le texte que je viens de vous lire et l'ont enterrée au cimetière communal.

Peu de temps après les allemands bien renseignés ont déterré la plaque se trouvant au cimetière et ont détruit le monument.

La plaque quant à elle, ne fut jamais retrouvée !

Par la capitulation française, l'Alsace est annexée par le 3^e Reich.

Puis arrive la date du 25 août 1942. Sous l'impulsion du Gauleiter Robert Wagner, l'ordonnance permettant aux Alsaciens-Mosellans d'intégrer l'armée allemande voit le jour.

L'incorporation de force dans l'armée allemande commence !

130 000 alsaciens-mosellans seront appelés à se battre dans l'armée d'Hitler.

90 000 reviendront chez eux, 22 000 seront tués et 27 000 mourront en détention ou sont portés disparus.

Aucune région de « la France de l'intérieure » comme nous avons l'habitude de dire, a payé un tribut aussi lourd durant cette guerre !

Parmi ces 49 000 morts ou disparus, 10 enfants du village ne sont pas rentrés chez eux !

J'en citerai six parmi eux.

Il s'agit de Charles Dontenville, qui est tombé en Belgique le 12 mai 1940 et faisait partie du 150^e régiment d'infanterie. C'est notre premier nom sur la plaque et il est tombé en tant que soldat français.

Il faisait partie de la classe 1937 et fut maintenu sous les drapeaux durant son service militaire. Il était devenu père en 1939. Il ne vit sa fille qu'une seule fois lors d'une permission.

Durant cette guerre, à nouveau deux frères ont perdu la vie.

Pierre Fritsch né en 1920 à Triembach-au-Val et mort le 6 mars 1944 en Ukraine et Paul Fritsch né en 1915 à Triembach-au-Val et décédé le 1 décembre 1944 dont le lieu de la mort reste indéterminé. Leur père Aloïse Fritsch avait une entreprise de peinture à Triembach-au-Val.

Autre drame, celui de Charles Schleber né en 1925 à St-Maurice.

Fils d'Ignace Schleber qui sera maire de 1925 à 1959 sauf pendant l'occupation. Charles avait suivi des études agricoles à Sélestat et il devait reprendre le moulin familial et l'activité de la batteuse.

Charles est décédé le 25 août 1944 en Pologne et sa mort mit fin, à l'avenir de l'exploitation meunière.

Je vais vous lire maintenant, la traduction en français de la lettre que le chef d'escadron datant du 31 août 1944 a adressé à son père et à la famille. :

Très cher M. SCHLEBER,

En tant que chef de l'escadron dans lequel votre fils est en service en ce moment, je dois vous faire une triste communication ce jour.

Votre fils, le grenadier Charles SCHLEBER, né le 21.12.1925 à St Maurice, est décédé le 25.8.1944 à Czerwonka, environ 10 km au nord-est de Súdauen touché par un coup direct d'un obus. Avec lui, l'escadron perd un fidèle compagnon de combat et un camarade bien-aimé.

Cette nouvelle doit être si douloureuse pour vous, que je vous prie d'accepter comme une piètre consolation le fait que votre fils, Charles, est décédé rapidement et sans souffrir.

Il s'est sacrifié pour protéger sa chère patrie. Nous honorerons toujours sa mémoire.

Votre fils a été inhumé avec les honneurs militaires dans un cimetière de héros près de Pierki, à environ 8 km au nord-ouest de Südauen.

A vous et à votre famille, au nom de l'escadron et au mien, nos plus sincères condoléances.

Si vous aviez des questions en retour, je reste volontiers à votre disposition.

Les affaires du défunt vous parviendront plus tard.

Je vous salue en pensant à votre fils.

Le lieutenant et chef d'escadron.

Autre drame, celui de Griesmar Maurice, né en 1924 à St-Maurice qui a été incorporé durant l'été 43.

Deux mois avant la libération de Saint-Maurice, pendant sa dernière permission, il décide de désertier. Des passeurs devaient l'aider à traverser la frontière Vosgienne mais ils ne sont jamais venus le récupérer.

Un gendarme est venu chez ses parents, les informant que Maurice n'était pas retourné dans son unité et qu'il était recherché pour désertion.

Par peur des représailles pour sa famille, il est reparti sur le front de l'Est.

Le 13 janvier 1945 près de Königsberg devenue Kaliningrad en Russie, Maurice a été tué sur le coup par un éclat d'obus allemand tiré trop court et deux de ses camarades étaient très gravement blessés. Le quatrième camarade rescapé, qui était retourné dans l'abri pour chercher un objet oublié durant le tir a pu raconter l'histoire aux parents de Maurice.

Le 8 mai 1945, c'est la fin de la guerre mais Burg René mourut de maladie dans un hôpital militaire à Francfort des suites de sa captivité dans un camp soviétique le 23 octobre 1945.

Ceux qui sont revenus, ont presque tous gardé longtemps le silence sur cette période traumatisante de leur vie.

Certains ont commencé à en parler toute à la fin de leur vie pour ne pas partir sans avoir raconté leur histoire à leurs proches et d'autres sont partis sans l'avoir racontée à personne.

Le spectacle « Enfin redde m'r nimm devun » de Germain Muller explique très bien le malaise Alsacien de l'époque.

Ce « Enfin n'en parlons plus ! » explique sûrement la sobriété de notre monument actuel qu'avait choisi le conseil municipal au début des années 60.

Que l'Alsace oublie ces moments tragiques de son histoire et qu'elle passe à autre chose.

Entre 1940 et 1961 la commune n'avait plus de monument aux morts. Sous l'impulsion du conseil municipal sous le mandat du maire Auguste Dontenville le monument actuel a vu le jour.

Le 5 septembre 1965, le monument fut inauguré par le sous-préfet de Sélestat, M. Gilbert BELIN, les maires des communes voisines, les autorités militaires et religieuses.

Presque 60 ans se sont écoulés depuis l'inauguration de ce monument. Il est temps maintenant qu'il porte les noms des enfants du village qui sont tombés durant ces deux guerres !

Un monument son noms, c'est un monument sans âmes !

Aujourd'hui ce monument redevient le gardien de la mémoire des enfants de notre village tombés au champ d'honneur. A nous, citoyens du 21ème siècle de ne pas les oublier.

Ces noms sont inscrits dans l'ordre de leur décès, du premier mort au dernier et non dans l'ordre alphabétique.

Enfants de Saint-Maurice, qui reposez dans des cimetières militaires répartis dans toute l'Europe, avec vos noms inscrits sur ces plaques sacrées vous êtes enfin et définitivement de retour dans votre village !

Ehr kender vom Sàmmeretz, ehr sen endli weder t'ham !

(Vous les enfants de St-Maurice, vous êtes enfin à la maison !)

Vive la République et vive la France !